



Le cinéma Egyptien

Un cinéma d'avant-garde

Le cinéma égyptien

Le cinéma égyptien est haut en couleur et réputé pour ses comédies musicales à succès.

Il est le cinéma le plus important et le plus connu du monde arabophone.

Le cinéma égyptien naît dans les années 1910 à l'initiative de **Mohamed Bayumi** qui a connu le cinéma des premiers temps des frères Lumière et pour qui cet art est devenu une passion. Il crée, réalise et scénarise le premier long-métrage égyptien.

Dès ses débuts, le cinéma égyptien se fait une place de choix auprès des publics. Il place la femme au cœur de ses compositions aussi bien devant que derrière la caméra.

Quelques années plus tard, l'apparition du cinéma parlant donne des envies d'égaliser le cinéma français et américain. On associe alors la pellicule à la superbe voix du chanteur **Mohamed Abdel Wahab** à l'image du film mythique d'Allan Crosland : *Le chanteur de jazz*. Cette juxtaposition du son de fosse, de paroles chantées et de la pellicule donne lieu à un cinéma de genre, la **comédie musicale** prend tout son essor sur la terre d'Égypte. Pendant trente ans la comédie musicale égyptienne sera considérée comme le cinéma de prestige du pays. Ce style dépasse les frontières et grâce à de nouvelle forme de production s'exporte en occident.

L'industrie cinématographique égyptienne grandit en splendeur et en notoriété un peu avant les années 1930 et ce grâce à la création d'un studio pouvant accueillir des grosses productions. Le financier et homme d'affaire, Taalat Harb, est le bienfaiteur de cette entreprise. L'autre grand courant du cinéma égyptien, moins populaire, est à l'enseigne du réalisme et apparaît dès 1939 avec *La Volonté* de Kamal Salim (mort en 1945).

La **révolution de 1952** est l'air du renouveau du grand écran égyptien bien qu'une forte censure anglaise soit présente dans le pays, on adapte des œuvres littéraires au cinéma. Les romans de Naguib Mahzouf sont mis en avant ainsi que des œuvres de Yahya Hakki. On est vraiment dans l'âge d'or du cinéma égyptien.

Dans les années 1970, Saddate freine cet élan jusqu'à que son prestige sombre peu à peu. Il a fallu attendre une nouvelle vague initiée par **Mohamed Kahn** pour redonner un souffle au cinéma au cinéma égyptien. Il montre sa maîtrise de la caméra grâce au film *Un oiseau sur la route* (1983).

Aujourd'hui, l'Égypte possède un institut du cinéma qui fait beaucoup parler dans les pays occidentaux. Des jeunes passionnés sortent de ces classes avec dans l'esprit de redorer le blason du septième art oriental. Dernièrement, c'est une femme qui s'est fait remarquer, Asma el-Bakri, dont le film *Mendiants et orgueilleux* (1991) qui montre des portraits des gens du Caire.